Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 5

Artikel: Au nom de quel père ?

Autor: Bonhôte, Anne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280323

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au nom de quel père?

Crime, viol, massacre... Combien de femmes et d'hommes sur terre connaissent par leur chair la signification de ces mots? En livrant son tragique destin, Tracy Chamoun lance un appel contre la banalisation de l'horreur au quotidien.

«Je me rends compte avec effroi combien nous sommes devenus insensibles à la véritable signification de ces mots «crime», «viol» ou «massacre». Ils sont si souvent employés dans la presse qu'ils sont devenus des concepts abstraits.»

Celle qui parle ainsi, Tracy Chamoun, a vécu l'horreur au quotidien durant des années dans un Liban déchiré par les luttes intestines, où la mort vous guette à chaque coin de rue, où sur le chemin de l'école on trouve normal d'enjamber des cadavres et de débarrasser ses habits de petits morceaux de chair humaine. Adolescente, elle a carrément trouvé que cela donnait du «pep» à l'existence. L'anarchie du début avait séduit les jeunes, c'était le règne de la liberté. La police et les parents étaient impuissants. On encourageait la jeunesse à s'impliquer dans une guerre au nom de la patrie et des grands idéaux.

Dans ce Beyrouth dont certains quartiers sont mis à feu et à sang, les élégantes continuent de se retrouver dans les endroits à la mode. On dépense un argent fou en vêtements et produits de luxe; c'est à qui éblouira son voisin. Dans ce climat où l'on cultive l'ignorance, où surtout on ne veut rien savoir, Tracy Chamoun se sent de plus en plus isolée. Apparemment, les habitants n'ont rien appris de leurs échecs et revers politiques. Toutes sortes de fractions, de partis, de milices s'opposent. «La vengeance est devenue la raison de vivre d'une nation tout entière.» Le meurtre d'un chrétien entraîne la mort de deux musulmans et ainsi de suite. Une fois, le père de Tracy réussit, au péril de sa vie, à soustraire une jeune Palestinienne des mains d'hommes, assoiffés de vengeance, qui veulent lui faire payer, à elle qui n'est coupable que d'être une femme sans défense, l'assassinat d'une autre femme sans défense, chrétienne celle-là, à qui l'on a tiré du corps l'enfant qu'elle portait avant de la poignarder contre un arbre.

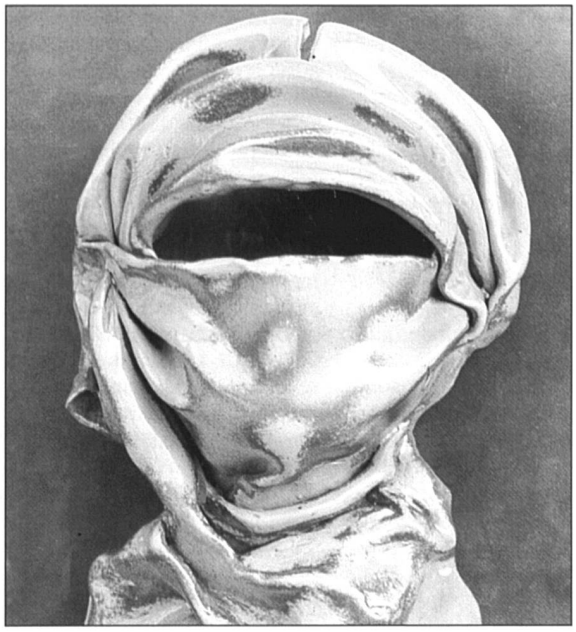
Tracy accompagne son père dans les zones dangereuses. Elle est trop indignée pour avoir peur et la mort elle-même ne l'effraie pas; elle regarde dans les yeux, avec une haine froide, le milicien qui la menace d'un revolver. Il baisse son arme... La lutte pour le pouvoir est omniprésente; bientôt, les diverses factions chrétiennes s'affrontent. Tracy continue tant bien que mal ses études, interrompues périodiquement par des séjours à Londres. Dans la capitale britannique elle se sent très seule; son cœur et toutes ses attaches sont au Liban: qu'advient-il des siens? Pourtant elle veut acquérir un métier. «Depuis l'enfance, le besoin d'être libre et indépendante avait toujours motivé mes grandes décisions.

Quelles que soient les difficultés, je m'étais perpétuellement battue pour apprendre, étudier, trouver un travail et assurer mes propres moyens de subsistance, sans avoir besoin de demander une aide, financière ou psychologique, à quiconque. Il était vital que je ne dépende de personne.»

Ses activités professionnelles amènent Tracy aux USA. Un matin, le téléphone sonne. Elle apprend que son père, sa femme, ses deux demi-frères ont été assassinés dans leur appartement à Beyrouth. Seule sa jeune demi-sœur a échappé au massacre; elle dormait dans son lit, sous ses couvertures, les assassins ne l'ont pas vue.

«Qu'ont ressenti les tueurs après avoir poursuivi un petit garçon de 5 ans jusque dans sa chambre, l'avoir extirpé de dessous son lit pour finalement cribler son corps de balles pendant qu'il hurlait de peur et de douleur? Telle est la réalité. Les morts ne se posent plus de questions. Mais qu'en est-il des vivants qui les ont tués, comment peuvent-ils survivre avec le poids de leurs actes? Qu'adviendra-t-il de leur âme?»

La guerre lui a tout pris, et pourtant Tracy Chamoun a pardonné: «Mon propre chemin m'avait conduite au-delà de la haine.»



L'art, comme l'écriture, une façon de dépasser les différences pour atteindre l'essentiel. (Céramique de Liliane Stucki, Genève).

L'édition, une question de rencontre

De son expérience, combien cruelle, Tracy Chamoun a tiré un livre *Au Nom du Père* (Ed. Lattès). Comment la jeune femme, qui vit aux USA, heureusement mariée, a-t-elle eu l'idée et surtout le courage d'écrire ce livre fait de sa chair et de son sang? C'est tout simplement une question d'amitié. En novembre 1990, une émission de télévision, La marche du siècle, était consacrée aux chrétiens du Liban et Tracy Chamoun avait été invitée à relater ce qu'elle avait vécu. C'est sur le plateau de la télévision qu'elle rencontre Pia Daix, public relation et agente littéraire à qui la lie aussitôt un coup de foudre d'amitié.

Dans la préface de son livre, Tracy lui rend hommage. «A mon amie, Pia Daix, sans qui je n'aurais pu écrire ce livre et qui a eu le courage de marcher côte à côte avec moi.» Les deux ont discuté pendant des heures et il fallait assurément un dialogue authentique pour amener la jeune femme profondément blessée à accepter de revivre le passé.

Une profonde complicité les unit et Pia Daix est devenue sa conseillère pour l'édition française. Les deux femmes apprécient leur indépendance réciproque. Leurs relations sont bien davantage que professionnelles: une amitié à la vie et à la mort pour celles qui savent ce que l'un et l'autre de ces mots signifient.

Anne Bonhôte